Des œuvres d'art dans l'architecture scolaire : l'exemple des lycées bourguignons et comtois

*Works of art in school architecture: the example of the high schools in Burgundy
and Franche-Comté regions*

Philippe Mairot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/33103>

DOI : 10.4000/insitu.33103

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Philippe Mairot, « Des œuvres d'art dans l'architecture scolaire : l'exemple des lycées bourguignons et comtois », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 20 juillet 2021, consulté le 16 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/33103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.33103>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Des œuvres d'art dans l'architecture scolaire : l'exemple des lycées bourguignons et comtois

Works of art in school architecture: the example of the high schools in Burgundy and Franche-Comté regions

Philippe Mairot

Depuis les premières lois de décentralisation en 1982 et 1983, la construction, l'entretien et le fonctionnement des lycées incombent aux régions. Par la loi du 13 août 2004, les conseils régionaux ont reçu en outre la compétence relative à l'Inventaire du patrimoine. Les conditions sont dès lors réunies pour que leur responsabilité patrimoniale première – entendue au sens technique et pratique d'ingénierie de la maîtrise d'ouvrage ayant à gérer, dans cette petite région, 1,6 million de m², – prenne conscience d'elle-même et se réfléchisse dans une approche patrimoniale – dans l'acception historique, artistique et culturelle qui prévaut dans nos sociétés modernes. Ce moment patrimonial permet une conversion du regard sur ces bâtiments, considérés jusque-là sous l'angle de la seule fonctionnalité d'une sorte de machine à enseigner, (rationalisation des espaces, efficacité climatique, etc.) qui peuvent et doivent dès lors être interprétés et aménagés *aussi* comme des monuments de nos villes – anciennes et modernes –, des témoins dignes d'attention de l'histoire de l'art et de l'architecture. Il devient par conséquent loisible de traiter le lycée non plus seulement comme un lieu où apprendre mais comme un objet historique dont on a à apprendre et au contact duquel citoyens et élèves peuvent vivre une expérience patrimoniale : comprendre et goûter des formes architecturales et des espaces, et au travers de leurs évolutions, saisir les valeurs et les représentations qu'une société, en un temps donné, assigne à ces lieux voués à la formation des petits d'hommes. Ces bâtiments où s'intriquent des œuvres d'art et des normes, des idéaux et des règlements, sont même souvent considérés comme des acteurs en soi de l'éducation et sont, en cela aussi, des signes de l'esprit du temps : des objets culturels.

Confier à son service d'Inventaire le soin d'étudier les lycées et leurs œuvres d'art, apparaît alors, pour la Région Franche-Comté comme une éminente reconnaissance de la valeur cardinale de ces lieux, irréductible à une approche technicienne.

Après quelques monographies ponctuelles de lycées conduites dans un autre cadre¹, l'étude systématique des lycées comtois a été menée, à partir de 2011 et jusqu'à 2015, par quatre chercheurs du service régional de l'Inventaire général de Franche-Comté et concerne 58 établissements répartis sur 85 sites², actuellement à usage de lycées publics³. Sont donc exclus les anciens lycées devenus collèges. Les 80 lycées de l'ex-Bourgogne n'ont pas été systématiquement étudiés, à la différence des œuvres d'art qui l'ont été par Marianne Mathis en 2009⁴.

Car bien sûr, ce sont non seulement les bâtiments de lycée qui peuvent faire l'objet d'une approche patrimoniale mais aussi ce qui est conservé à l'intérieur de leurs murs : mobilier, instruments scientifiques et techniques dédiés à la didactique des sciences et des métiers, machines, outils, équipements divers, anciens et modernes⁵, et œuvres d'art proprement dites, ces œuvres d'un genre particulier qu'on trouve donc dans ces bâtiments d'un genre non moins particulier, couramment qualifiées par la procédure technique qui les a fait naître : le 1 %.

S'inscrivant dans les traditions de la commande publique d'œuvres d'art et de la commande dans l'espace public, possiblement influencé par le concept d'œuvre d'art totale – d'intégration des arts –, le Sénat débat lors de la séance du 3 mars 1936 sur une proposition de Roustan Marius François Pierre dit Mario (ministre de l'Éducation nationale du 17 juin 1935 au 23 janvier 1936) « tendant à réserver dans les constructions neuves de l'État, des départements, des communes et des établissements publics, un pourcentage minimum pour les travaux de décoration », renvoyée pour avis à la commission *ad hoc*⁶.

En 1937, c'est à la Chambre de députés que Jean Zay (ministre de l'Éducation nationale dans cinq cabinets successifs du 4 juin 1936 au 13 septembre 1939) présente le projet de loi resté alors sans suite, qui prévoit que « dans tous les projets de construction neuve exécutés par l'État, les départements, les communes et les établissements publics, un pourcentage d'au moins 1,5 % de la dépense soit affecté aux travaux de décoration [...] et [sera] réservé à des artistes, peintres, sculpteurs et décorateurs⁷ ».

C'est comme ministre du Budget que le Comtois Edgar Faure fait admettre en 1950 le principe du 1 % dans les établissements de l'Éducation nationale, principe ensuite élargi à la plupart des constructions publiques.

L'arrêté du 18 mai 1951, dit du 1 % artistique (ou décoratif), précise : « 1 % des sommes consacrées pour chaque construction d'établissement scolaire ou universitaire devra financer la réalisation d'une œuvre d'art contemporain intégrée au projet architectural. » C'est à l'architecte que revient la charge de proposer l'artiste, dont le projet est ensuite examiné et discuté par une commission d'experts⁸.

La procédure est aujourd'hui encadrée par le décret n° 2002-677 du 29 avril 2002 modifié et les arrêtés spécifiques du ministère de la Défense et du ministère de l'Intérieur.

Depuis le 1^{er} avril 2019, le nouveau Code de la commande publique expose les modalités de passation de ces procédures, notamment en ses articles L2172-2 et R2172-7 à R2172-19.

S'y sont illustrés, parmi quatre milliers d'artistes ayant réalisé environ 12 400 œuvres, aussi bien des grands anciens, Picasso⁹ et Matisse¹⁰ par exemple, que des plus jeunes, Kader Attia¹¹ (né en 1970) ou Jean-Michel Othoniel¹² (né en 1964).

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, la France se couvre d'un gris manteau de lycées : la conjonction de la démographie d'après-guerre et des politiques de démocratisation et d'accroissement de la durée d'études aboutit à un formidable besoin de mètres carrés. Pendant quelques années, et pour une période finalement assez courte, c'est la gloire de la standardisation et le règne de l'ingénierie efficace d'une IV^e puis d'une V^e République centralisée et bâtisseuse dont le ministère de l'Éducation nationale est alors le puissant bras armé. Cette entreprise constructive sans précédent, et pour un temps, vraiment euphorique, s'enorgueillirait presque de n'avoir, pour ainsi dire, pas d'architecte. C'est pourquoi elle offre un prisme particulièrement topique pour observer ce si improbable mariage arrangé entre la raison fonctionnelle du béton préfabriqué et des chemins de grue et les artistes, du moins ceux que le Prix de Rome sanctionne encore et auxquels il ouvre la voie royale de la commande publique, puis ceux que les nouveaux acteurs de la décentralisation choisissent.

Ce présent article indique la variété des formes de relation entre l'œuvre et l'architecture, qui va de la fusion, où l'œuvre fait pour ainsi dire corps avec l'architecture, mosaïque, peinture appliquée directement sur les parois ou sculpture¹³ réalisée à même les matériaux de construction [fig. 1¹⁴] à l'œuvre meuble, susceptible d'être – hélas – transportée hors du lieu pour lequel elle a été créée, et à la création paysagère.

Nous nous appuierons ici sur l'étude des œuvres dites du 1 % des lycées bourguignons et comtois, de leur création et de leur évolution au cours de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e¹⁵.

Figure 1

Entrée principale du lycée Edgar-Faure de Montmorot (Jura), avec la sculpture de Henri Gautret (né en 1934), 2004, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR43_20143900817NUC2A).

© Sonia Dourlot (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Quels genres d'œuvres ?

En ex-Bourgogne, 95 œuvres d'art, identifiées comme issues de la procédure du 1 % artistique, ont été inventoriées. Trois d'entre elles sont aujourd'hui détruites ou considérées comme disparues. Les œuvres se trouvent réparties sur 54 des 80 lycées bourguignons : la moyenne est de 1,7 œuvre par établissement. La majorité des lycées (56 %, soit 30 lycées) ne possède qu'une œuvre ; 26 % en possèdent deux (14 lycées). Seuls sept lycées comptent trois œuvres sur leur site, soit 13 %, tandis que trois établissements, c'est-à-dire 5,6 % des lycées, possèdent quatre œuvres ou plus sur leur site. Il convient de signaler le lycée François-Mitterrand de Château-Chinon (Nièvre), qui compte sept œuvres. La plupart des œuvres du 1 % dans les lycées de l'ex-Bourgogne sont des sculptures (73, dont 12 bas-reliefs) [fig. 2¹⁶-3¹⁷]. La peinture [fig. 4¹⁸] et la tapisserie occupent une part très minoritaire avec respectivement six¹⁹ et trois œuvres²⁰. Les mosaïques et décors muraux [fig. 5²¹] inventoriés sont au nombre de 13. Les œuvres en pierre et en métal²² (bronze, acier ou aluminium) sont majoritaires, avec respectivement 23 et 29 œuvres. 12 sculptures sont en béton, 13 en céramique et cinq en bois²³. Les autres sont des peintures, des tapisseries en laine²⁴ ou des mosaïques réalisées en pâte de verre.

Figure 2

Sculpture 36, ronde-bosse de Gottfried Honegger (1917-2016), H.615 x L.120 x P.120 cm, au lycée Théodore-Monod (actuellement Claudie-Haigneré) à Blanzay (Saône-et-Loire) en 2009, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR26_20097100442NUC2A).

© Jean-Luc Duthu (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Figure 3

Lina, ronde-bosse d'Étienne Hajdu (1907-1996), H.75 x L.49 cm, au lycée Le Castel, Dijon (Côte-d'Or), 2009, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR26_20092100359NUC2A).

© Jean-Luc Duthu (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Figure 4

Camera obscura de Bernard Moninot (né en 1949), H.290 x L.309 cm, lycée Pontus-de-Tyard, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR26_20087100501NUC2A).

© Jean-Luc Duthu (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Figure 5

L'Été, carrelage mural d'Édouard Pignon (1905-1993), H.400 x L.4100 cm, au lycée Léon-Blum du Creusot (Saône-et-Loire), 2009, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR26_20097100410NUC2A).

© Jean-Luc Duthu (Région Bourgogne-Franche-Comté - Inventaire du patrimoine).

En ex-Franche-Comté, on compte 67 œuvres de 55 artistes ; les sculptures²⁵ [fig. 6] dominent largement dans notre corpus : 39 sur 63, versus seulement huit peintures, proportionnellement beaucoup plus nombreuses aussi à avoir disparu, au moins la moitié. À cela s'ajoutent trois vitraux, sept mosaïques, cinq installations paysagères²⁶ [fig. 7] – qui s'apparentent à des sculptures – et une œuvre de ferronnerie.

Figure 6

Trivium, œuvre de Dietrich-Mohr (1924-2016), vue de gauche, lycée Montjoux (actuellement Jules-Haag) à Besançon (Doubs), 2014, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR43_20142500048NUC4A).

© Mary Ruffinoni (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Figure 7

Vue partielle de l'installation paysagère de Dominique Bailly (1949-2017) au lycée Claude-Nicolas Ledoux à Besançon (Doubs), 2014, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR43_20142500865NUC2A).

© Sonia Dourlot (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Quels artistes ?

S'agissant de l'ex-Franche-Comté, une partie de ces artistes bénéficie d'une reconnaissance académique : souvent issus de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, neuf de notre corpus, auteurs de 14 œuvres, (soit environ 16 % de nos artistes et 21 % de nos œuvres) sont titulaires du Prix de Rome, clé d'une carrière officielle ouvrant la voie royale des commandes publiques, parfois couronnée d'une élection à l'Institut de France, comme c'est le cas pour Alfred Janniot (1889-1969). Élève d'Antoine Bourdelle, Premier Grand Prix de Rome en sculpture en 1919, il est l'auteur, notamment, à Paris, des bas-reliefs du palais de Tokyo, de ceux du musée des Colonies, et de la maison de France du Rockefeller Center à New York. Très représentatif de l'Art déco, cet artiste officiel et comme tel, actif dans les grandes expositions de 1925, 1931 et 1937, réalise 23 sculptures dans le cadre du 1 % dont deux en Franche-Comté, dans les lycées Jules-Viette (Montbéliard, Doubs)²⁷ et Édouard-Belin (Vesoul, Haute-Saône), [fig. 8²⁸]. Il œuvre également en ex-Bourgogne à Cosne-Cours-sur-Loire²⁹.

Figure 8

La Haute-Saône agricole, œuvre d'Alfred Janniot (1889-1969) au lycée Édouard-Belin à Vesoul (Haute-Saône) photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR43_20137000495NUC4A).

© Mary Ruffinoni (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

André-Albert Tondou (1903-1980, Premier Grand Prix de Rome de peinture en 1931) livre deux pièces pour les lycées Toussaint-Louverture³⁰ (Pontarlier, Doubs) et Édouard-Belin³¹ ; Henri-Albert Lagriffoul (1907-1981, Grand Prix de Rome de sculpture en 1932) sculpte une œuvre pour le lycée Georges-Cuvier de Montbéliard³² ; Ulysse Gemignani (1906-1973, Premier Grand Prix de Rome en sculpture en 1933), à l'EREA³³ La Moraine (Crotenay, Jura) ; Jean-Charles Lallement, dit Bacchus (1914-1970, Grand Prix de Rome de sculpture et Second Grand Prix de Rome de gravure en médaille en 1942) œuvre au lycée Georges-Colomb³⁴ (Lure, Haute-Saône) ; François Orlandini³⁵ (1920-2015, Grand Prix de Rome en 1948) et Françoise Boudet³⁶ (1925-2012, Premier Grand Prix de Rome en peinture en 1950) peignent des panneaux au lycée Georges-Cuvier ; Albert Féraud (1921-2008, Grand Prix de Rome de sculpture en 1951) aux lycées Tristan-Bernard (Besançon), Toussaint-Louverture³⁷ et Beauregard (Luxeuil-les-Bains, Haute-Saône) ; Jeankelowitsch dit Georges Jeanclos (1933-1997, Grand Prix de Rome de sculpture 1959), au lycée Jules-Ferry de Delle (Territoire de Belfort), [fig. 9³⁸].

Figure 9

Vulcain, patrons des artisans, maîtrisant le feu, œuvre de Georges Jeanclos (1933-1997), vue d'ensemble de la face antérieure, lycée Jules-Ferry à Delle (Territoire de Belfort), photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR43_20149000076NUC4A).

© Mary Ruffinoni (Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine).

Certains jouissent d'autres reconnaissances insignes, tels les prix ou séjours à Madrid, comme Jean-Marie Baumel (1911-1978), titulaire de nombreuses récompenses, à qui est commandée une sculpture au lycée Armand-Peugeot (Valentigney, Doubs), ou les cumulent, à l'instar de la seule femme de cette catégorie, Françoise Boudet, pensionnaire à la Casa de Velázquez, de 1956 à 1958, après son séjour à la villa Médicis.

Cette forte présence académique est à corrélérer à celle des architectes des Bâtiments civils et des Palais nationaux. Les Prix de Rome d'architecture intègrent ce vieux corps des Beaux-Arts issu de l'administration royale – supprimé à la fin des années 1970 – qui a la haute main sur les commandes publiques de l'État. Plusieurs d'entre eux se sont illustrés en Franche-Comté, dès la première moitié du XX^e siècle : Jacques Carlu (1890-1976), Premier Grand Prix de Rome en 1919, auteur du palais de Chaillot, construit le lycée Georges-Cuvier de Montbéliard, où il fait appel à pas moins de trois Prix de Rome pour la décoration. Paul Guadet (1873-1931) construit en 1929 l'École nationale d'optique à Morez et l'École nationale d'horlogerie à Besançon ; Jean Papet (1889-1965) participe à la construction des lycées Edgar-Faure à Morteau (Doubs), Jacques-Duhamel à Dole (Jura), Louis-Pergaud et Montjoux (actuellement Jules-Haag) à Besançon ; Claude Bach, deuxième Second Grand Prix de Rome en 1958, construit le lycée Edgar-Faure de Montmorot³⁹ (Jura) [voir fig. 1] ; les deux frères Bourdon, René (né en 1913) et André (né en 1915), dont l'un est également Prix de Rome en 1953, construisent ou contribuent à édifier cinq lycées en Franche-Comté : Armand-Peugeot (alors cité scolaire des Tâles, à Valentigney), Jean-Michel à Lons-le-Saunier (Jura), du Grand-Chênois à Montbéliard, Louis-Garnier à Audincourt (Doubs) et Xavier-Marmier à Pontarlier (Doubs) ; le Bisontin Maurice Boutterin (1882-1970), architecte des Bâtiments civils et des Palais nationaux, qui, notamment, agrandit le lycée Louis-Pasteur de

Besançon, reçoit lui aussi le Second Grand Prix de Rome d'architecture en 1909 puis le Premier Grand Prix en 1910 ; Guy Mélicourt construit le lycée Georges-Colomb à Lure en 1962. Signe tardif de cette continuité, bien après la suppression du Prix de Rome, c'est Bernard Quirot (né en 1959), un autre pensionnaire de la villa Médicis (1988), qui livre en 1992 le lycée Claude-Nicolas-Ledoux de Besançon, puis dans la même ville, l'extension et la rénovation du lycée Condé de 1999 à 2002.

La plupart des artistes ne sont représentés que par une œuvre, mais quelques-uns en ont réalisé trois : Edgard Pillet (1912-1996), dans les lycées Victor-Considerant (Salins-les-Bains, Jura) et Pierre-Adrien-Pâris (Besançon), lycée Catherine-et-Raymond-Janot⁴⁰ (Sens) ; André-Albert Tondou, dans les lycées Toussaint-Louverture et Édouard-Belin ; Alfred Janniot dans les lycées Jules-Viette et Édouard-Belin [fig. 8] ; le peintre Robert Wogensky (1919-2019) aux lycées Louis-Pergaud et Xavier-Marmier – où l'œuvre est maintenant détruite. Ulysse Gemignani est auteur de deux sculptures à l'EREA La Moraine. Albert Féraud est intervenu dans trois lycées : Toussaint-Louverture, Tristan-Bernard et Beauregard. Salomé Vénard (1904-1987) en a produit quatre, pour les lycées Jacques-Duhamel, Louis-Pergaud, Xavier-Marmier, Jean-Michel ; Georges Oudot, six, pour les lycées Jacques-Duhamel⁴¹, Louis-Pergaud⁴², Montjoux⁴³, Edgar-Faure⁴⁴, Édouard-Belin⁴⁵, les Huisselets⁴⁶.

Cette relative concentration de commandes entre les mains de quelques-uns n'est pas une particularité locale ; au niveau national, certains artistes s'en sont fait une spécialité : quatre ont honoré à eux seuls 206 commandes.

On voit que les recrutements de ces artistes devaient beaucoup au système académique et aux réseaux de reconnaissance nationale et rien aux réseaux locaux, ce qui n'empêche pas la présence fortuite d'un Jurassien : André-Albert Tondou. Au registre des exceptions, il faut relever la présence d'un ancien élève d'Alfred Janniot, comme lui un habitué des 1 %, Georges Oudot (1928-2004). De parents comtois, il naît en 1928 en Haute-Marne et passe son enfance à Besançon, se forme à l'école des Beaux-Arts de Besançon, puis de Paris, auprès du sculpteur Marcel Gimond ; c'est évidemment un artiste implanté localement mais dont la carrière, comme la formation, ne sont pas exclusivement régionales.

Inégalités, grandeur et misère de l'art au lycée

Certains établissements ont reçu plusieurs œuvres : les lycées Jules-Viette et Louis-Pergaud détiennent le record avec quatre œuvres chacun. Mais 21 établissements n'en ont aucune. Dans certains cas, cela résulte en partie du fait que les bâtiments ont été édifiés antérieurement à la loi promulguée en 1950. Il en est ainsi de quelques lycées de centre-ville : à Besançon, les lycées Louis-Pasteur (mais qui a en dépôt du musée des Beaux-Arts depuis 1961 un groupe sculpté de l'artiste Louis Hertig (1880-1958), *La Famille Felix de Besançon*), et Jules-Haag (mais dont les façades sont ornées de sculptures), et à Gray (Haute-Saône), les deux lycées, Augustin-Cournot et Henri-Fertet, respectivement ancien collège de jésuites et ancienne caserne de cavalerie. Ils ont pourtant été augmentés de bâtiments neufs postérieurement à la loi, sans toutefois bénéficier des créations artistiques qui auraient dû les accompagner. Dans certains cas, la commande, envisagée, est abandonnée : il en est ainsi au lycée Lumière de Luxeuil, où un projet de création est resté sans suite et l'emplacement prévu, central, est vide.

Il semble que l'on peut lire, dans les blancs de cette carte [fig. 10], les inégales valorisations dont souffrent les établissements les uns par rapport aux autres. Les lycées généraux sont bien dotés et les lycées des filières techniques le sont mal. En dépit d'une loi qui ne fait certes aucune différence entre les uns et les autres, l'art est très présent dans les uns, moins dans les autres. Parmi les lycées dépourvus d'œuvres d'art, on trouve l'EREA Alain-Fournier (actuellement Simone-Veil) de Besançon, presque tous les lycées agricoles (quatre sur cinq), les deux écoles nationales d'industrie laitière et les emblématiques lycées du bois (Mouchard et Moirans), de la lunette, de l'horlogerie, ainsi que la plupart des lycées professionnels : Denis-Diderot de Bavilliers (Territoire de Belfort), Pontarcher et Luxembourg de Vesoul, Henri-Fertet de Gray, Jacques-Prévert de Dole, Montciel de Lons-le-Saunier, ainsi que le lycée professionnel Ferdinand-Fillod de Saint-Amour (Jura). Pourtant, ce dernier forme notamment à la construction métallique dans le bâtiment, à la sculpture, à l'art du métal, aux métiers d'art de monture en bronze et de gravure en modelé, à la décoration et à la création de mobilier contemporain.

Figure 10

Carte de localisation des œuvres du 1 % dans les lycées publics comtois, par André Céréza et Arnaud Poichet, 2012.

© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine.

Cette hiérarchie sociologique des lycées est à l'œuvre sous un autre aspect. Non seulement ces lycées professionnels pâtissent d'une présence moindre d'œuvres d'art, mais encore, lorsqu'ils en ont, on peut s'interroger sur la qualité attribuée ou reconnue à ces œuvres par le système de valeurs dominant. On peut formuler l'hypothèse d'une homologie entre l'échelle de valeur qui classe entre eux les lycées – et distingue les lycées généraux des lycées d'enseignement technique –, et l'échelle de valeur qui classe entre eux les artistes, selon qu'ils sont considérés par l'institution comme d'envergure locale ou nationale. À titre d'exemple, évoquons un exceptionnel recrutement local

concernant significativement un lycée technique commercial, à l'époque où règnent sans partage les commissions nationales, leurs critères, leurs réseaux et leurs artistes « nationaux ». Lorsque le peintre Roger Clavequin (1920-1991) est choisi, en 1966, pour une œuvre destinée au lycée professionnel des Huisselets (Besançon), les documents administratifs ainsi que la correspondance entre le préfet et le maire le qualifient de « peintre local ». Les lycées d'enseignement professionnel, moins valorisés et significativement plus souvent privés d'art, n'auraient-ils droit, quand on leur en attribue, qu'à des œuvres d'artistes qui, aux yeux de l'institution, sont eux-mêmes moins dignes d'intérêt, moins reconnus ?

C'est en effet dans une seconde période, plus tardive⁴⁷, après l'instauration des concours d'architecture au-delà d'un montant de dix millions de francs de travaux, et l'affirmation de l'ambition de qualité architecturale puis surtout, des lois de décentralisation (1982-1983), que l'on procède à des choix d'artistes dits locaux, tels les peintres Pierre Donzelot⁴⁸ (1924-2003), en 1982, et Liliane Mariotti, en 1984, ou les sculpteurs Noël Thomann (1940-2017), en 1988, Martine Planchat (1984), Françoise Faure-Couty (née en 1945) (1991), Paul Gonez (né en 1946) (1981 et 1988).

Une part de ces œuvres d'art d'hier, saluées alors comme dignes d'intérêt, réalisées par des artistes sanctionnés par les académies, sont à présent souvent inaperçues et sous-estimées, parfois même négligées ou menacées, dégradées ou volées, voire détruites, comme celle de Robert Wogensky dans le hall du lycée Xavier-Marmier, afin d'aménager un amphithéâtre à la fin des années 1990 ou en 2000, ou celle d'André-Albert Tondou (un panneau sur deux) au lycée Toussaint-Louverture ; perdues ou détruites, comme celle de Francis Bugnard à Delle, ou la peinture murale de Marc Saint-Saëns (1903-1979) au lycée d'Audincourt, ou encore les peintures murales de Jean Terrail⁴⁹ au lycée Friant d'Arbois, recouvertes. Ouvrons une brève parenthèse méthodologique au sujet de celle, également disparue, du peintre Robert Genicot (1890-1981) au lycée Raoul-Follereau de Belfort. Cette dernière œuvre illustre les vicissitudes bien connues de la quête documentaire et des aléas de la mémoire orale quand la documentation écrite est insuffisante. Quand une commande est mentionnée dans une liste, rien n'assure en effet qu'elle ait bel et bien été réalisée, ni effectivement installée. Quant à son éventuelle destruction par négligence ou par intention, elle ne laisse pas nécessairement de trace dans les archives. Cette œuvre figurait donc dans nos sources⁵⁰ mais restait invisible et même inconnue sur place. « Elle n'avait jamais existé », aux dires très formels et concordants du proviseur, de l'intendant, comme des plus anciens professeurs et agents. Jusqu'au jour où, consultant des photos souvenirs chez une ancienne employée, je découvris cette image d'un pot de départ [fig. 11] prise dans le hall d'entrée, devant l'œuvre, ce qui provoqua beaucoup d'étonnement, et néanmoins un certain scepticisme. Il s'agissait de deux panneaux peints à l'huile, de 4,50 m x 1,30 m environ chacun et qui ont probablement été détruits après 1976.

Figure 11

Peinture murale de Robert Genicot (1890-1981) dans le hall du lycée Raoul-Follereau à Belfort (Territoire de Belfort), fortuitement photographiée à l'occasion d'un pot de départ vers 1976, photographie conservée à l'inventaire du patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté (IVR43_20149000011NUC4).

© photographie inconnu / reproduction Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine.

D'autres œuvres sont endommagées, sculptures d'Alfred Janniot aux lycées Édouard-Belin de Vesoul et Jules-Viette de Montbéliard, ou brisées, comme la sculpture d'Ulysse Gemignani à l'EREA La Moraine de Crotenay, représentant pourtant *L'Éducation maîtrisant la nature*.

Certaines sont dégradées : la composition de Georges Oudot et Dominique Bergeret au lycée Édouard-Belin de Vesoul ; *Trivium* de Dietrich-Mohr au lycée Montjoux de Besançon, installé dans l'espace public, (un des exemples d'œuvres méconnues, sous-estimées et menacées), [voir fig. 6⁵¹] ; salies comme l'œuvre de Maria Simon à Joigny⁵² ; percées comme le panneau de François Orlandini, ou déchirées comme celui de Françoise Boudet au lycée Georges-Cuvier de Montbéliard ; dégradées et délibérément recouvertes, comme les céramiques de Dominique Mayet (1925-2004) à la cité scolaire du Pré-Saint-Sauveur à Saint-Claude (Jura) ; dénaturées ou masquées, comme *Adnée* de Jean-Pierre Brazz (né en 1947) au lycée Louis-Aragon à Héricourt (Haute-Saône) : la végétation y fait défaut, quand elle masque au contraire l'œuvre de Jean-Marie Baumel à Valentigney⁵³, ou la sculpture de Henri-Albert Lagriffoul au lycée Georges-Cuvier.

Plusieurs ont été déplacées et en cela dénaturées : la sculpture d'Albert Rémy à Avallon⁵⁴ *La Source* au lycée Edgar-Faure de Morteau, l'œuvre de Jean-Charles Lallement au lycée Georges-Colomb de Lure, le vitrail de Louis-Marie Jullien (1904-1982) au lycée Jacques-Duhamel de Dole ; la sculpture d'Albert Féraud au lycée Tristan-Bernard de Besançon ; d'autres ont été décrochées, comme la peinture de Liliane Mariotti au lycée

Jules-Viette et celle de Donzelot au lycée Jules-Ferry de Delle. La sculpture de Françoise Faure-Couty au lycée Bartholdi de Lure a été volée.

À l'épreuve du temps, la destinée de ces œuvres est variable : on constatera que même la fusion avec le bâti ne protège pas nécessairement les œuvres des destructions ni des mutilations. Certes, le vandalisme, l'oxydation, les bactéries, les photons, les voleurs les menacent mais aussi l'indifférence, l'oubli ou l'invisibilité.

NOTES

1. POUPARD Laurent. *L'École d'horlogerie de Besançon. Lycée Jules-Haag, Doubs*. Lyon / Besançon, Lieux dits, coll. « Parcours du Patrimoine », 2012 ; POUPARD Laurent, *L'École d'optique de Morez. Lycée Victor-Bérard, Jura*. Lyon, Lieux dits, coll. « Parcours du Patrimoine », 2013.

2. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IA00141313> [lien valide en juin 2021].

3. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=%20IA00141312> [lien valide en juin 2021].

4. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=%20IM21012169> lien valide en juin 2021].

5. Ainsi pour le mobilier de l'école professionnelle dite École nationale d'horlogerie puis lycée polyvalent Jules-Haag, voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM25005184> [lien valide en juin 2021].

Et pour le mobilier de l'École nationale d'optique puis lycée polyvalent Victor-Bérard, voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=%20IM39002403> [lien valide en juin 2021].

6. Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Sénat : compte rendu in extenso, 3 mars 1936. Voir <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6446543m/f2.image.r=mario%20roustan%201936tendant%20C3%A0%20r%C3%A9server%20dans%20les%20constructions%20neuves%20de%20l'Etat%20des%20d%C3%A9partements,%20des%20communes%20et%20des%20C3%A9tablissements%20publics,%20un%20pourcentage%20minimum%20pour%20les%20travaux%20de%20d%C3%A9coration,%20no%20139?rk=171674> et https://www.senat.fr/table-nominative-archives/roustan_marius0246r3/3R/1936.html [liens valides en juin 2021].

7. Voir <https://www.entre-deux.org/wp-content/uploads/2015/09/Les-un-pour-cent-chronologie.pdf> [lien valide en juin 2021]. Voir aussi RÉGNIER Philippe, *Cent 1 %*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Hors collection », 2012.

8. Arrêté du 18 mai 1951, « Utilisation des crédits pour des travaux de décoration dans les bâtiments d'enseignement », Journal officiel le 17 juin 1951, p. 6370.

9. « Une sculpture (livrée en 1965) pour un lycée de Marseille », in RÉGNIER Philippe, *Cent 1 %*, p. 17

10. *Les Abeilles*, 1948-1955, école maternelle Henri-Matisse, Le Cateau-Cambrésis.

11. *Holy Land*, 2008-2009, pôle technologique universitaire, Saint-Denis de la Réunion.

12. *Les Larmes de couleur*, 2007, collège Arthur-Rimbaud, Amiens.

13. Comme l'œuvre de Georges Violet à Dijon : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire/etude/816f3e24-3a8e-4370-8df3-47a86862b1b6.html> [lien valide en juin 2021].
14. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM39002418> [lien valide en juin 2021].
15. Toutes les sources proviennent des Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine : Sous-série F/21 articles F/21/6721-F/21/7118, F/21/6721-F/21/7122, archives de l'administration des Beaux-Arts. Versement 19880466 : articles 19880466//1-19880466/139 Culture. Délégation Arts plastiques, sous-direction de la Décentralisation et du Soutien à la création, bureau de la Commande publique, 1 % (1948-1983). AN, F17 bis 22235 1978 0567/2 F17bis 19810345/10 3122/E 72 A1 à A 21, F17Bis 19780203/2 22099 Franche-Comté 1964-1970. F17Bis 19780202/20 3110 22079 : dossiers de construction et d'agrandissements d'établissements par départements puis par communes. F17 Bis 19771384/7 3101/CABBU 15969, F17 bis 19780674/10 3105/DEES 20719, F17 bis 22089 19780202/30 3110, F17Bis 22075 19780202/16 3110. Aux archives départementales, ont été regardées les séries T, OAC, W 1242, 1902, 2008 etc. Archives de la région de Franche-Comté, Besançon Série W.
16. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=%20IM71003300> [lien valide en juin 2021].
17. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM21012151> [lien valide en juin 2021].
18. Tableau commandé au peintre Bernard Moninot (né en 1949) dans le cadre de la procédure du 1 % artistique lors de l'agrandissement du lycée Pontus de Tyard, sur proposition de l'architecte de la Ville de Chalon-sur-Saône, M. Chalons. La réalisation et l'installation de l'œuvre ont coûté 67 223 francs. Le projet initial prévoyait une installation du tableau dans l'entrée du lycée. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM71003304> [lien valide en juin 2021].
19. Par exemple cette œuvre de John Levee à Chateau Chinon : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM58002228> [lien valide en juin 2021].
20. À l'instar des deux œuvres de Michel Tourlière, *Horizon de vignes* à Beaune : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM21011973> et *Mouvement de vignes* à Semur-en-Auxois : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM21012167> [liens valides en juin 2021].
21. Comme l'œuvre d'Edouard Pignon au Creusot : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM71003320> [lien valide en juin 2021].
22. Dont l'œuvre de François Morellet (1926-2016) à Tournus : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM71003332> [lien valide en juin 2021].
23. Comme Rudiger Braun à Château-Chinon : <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM58002226> [lien valide en juin 2021].
24. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM58002231> [lien valide en juin 2021].
25. L'œuvre de Dietrich-Mohr (1924-2016) au lycée Montjoux de Besançon, est en inox, composée de trois éléments dressés, présentant leurs faces dans trois directions distinctes pour accueillir toutes les lumières, soudés entre eux par le centre, comme dos à dos. Chaque élément, dont la forme peut évoquer la brève zébrure d'un éclair, articule par une partie centrale pleine et trapue deux volumes, en haut et en bas, évidés par des alvéoles parallélépipédiques qui ménagent et

canalisent des transparences. Alternent ainsi les pleins – lisses et réfléchissants – et les vides où se fragmente la lumière. De fines lamelles verticales qui contrastent avec les aplats de métal pleins qui les contiennent, à la manière d'un vitrail sans verre, délimitent des cloisonnements et des chemins géométriques pour les ombres.

26. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=%20IA25001104> [lien valide en juin 2021].
27. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005253> [lien valide en juin 2021].
28. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM70001064> [lien valide en juin 2021].
29. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM58002233> [lien valide en juin 2021].
30. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005230> [lien valide en juin 2021].
31. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM70001065> [lien valide en juin 2021].
32. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005260> [lien valide en juin 2021].
33. EREA : établissement régional d'enseignement adapté.
34. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM70001060> [lien valide en juin 2021].
35. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005261> [lien valide en juin 2021].
36. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005262> [lien valide en juin 2021].
37. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM25005229> [lien valide en juin 2021].
38. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM90000065> [lien valide en juin 2021].
39. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IA39002030> [lien valide en juin 2021].
40. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM89002349> [lien valide en juin 2021].
41. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM39002407> [lien valide en juin 2021].
42. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005232> [lien valide en juin 2021].
43. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005239> [lien valide en juin 2021].
44. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005172> [lien valide en juin 2021].
45. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM70001066> [lien valide en juin 2021].
46. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005259> [lien valide en juin 2021].
47. Loi n° 77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture.
48. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005258> [lien valide en juin 2021].
49. Le FRAC de Franche-Comté possède cinq de ses œuvres.

50. Par arrêté du 26 juin 1961, une œuvre a été commandée à Robert Genicot (1890-1981), artiste peintre, demeurant au 83 boulevard du Montparnasse, Paris 6^e arrondissement, agréé pour l'exécution d'une décoration au titre du 1 %, pour la Cité technique de Belfort, consistant en l'exécution de deux panneaux peints à l'huile, de 4,50 m x 1,30 m environ chacun pour le hall d'entrée. Le sujet en est : « Les activités des filles et des garçons enseignées dans la Cité technique » et son prix est fixé à 18 000 nouveaux francs.

51. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005238c> [lien valide en juin 2021].

52. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM89002346> [lien valide en juin 2021].

53. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/resultats.html?q=IM25005252> [lien valide en juin 2021].

54. Voir <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/connaitre-le-patrimoine/les-ressources-documentaires/acces-aux-dossiers-dinventaire.html?q=IM89002345> [lien valide en juin 2021].

RÉSUMÉS

Le contexte démographique de l'après-guerre (*baby-boom*), conjugué à la volonté politique de démocratiser et d'accroître la durée de la scolarité obligatoire, conduisent l'État à devoir bâtir un grand nombre d'établissements dans tout le pays. Standardisation, préfabrication et ingénierie centralisatrice triomphent. Cette entreprise constructive sans précédent, et pour un temps, vraiment euphorique, s'enorgueillirait presque de n'avoir pas d'architecte. C'est pourquoi elle offre un prisme particulièrement topique pour observer ce si improbable mariage arrangé entre la raison fonctionnelle du béton préfabriqué et les artistes invités par la loi à y œuvrer, choisis par l'État puis par les nouveaux commanditaires que sont les régions, à la suite de la décentralisation.

Nous présenterons ici l'étude des œuvres dites du 1 % des lycées comtois et bourguignons au cours de la dernière moitié du XX^e siècle et au début du XXI^e.

Ces œuvres sont variées et dialoguent diversement avec les lieux pour lesquels elles ont été commandées : de la fusion, où l'œuvre fait pour ainsi dire corps avec l'architecture, à l'œuvre meuble – susceptible d'être transportée hors du lieu pour lequel elle a été créée – et à la création paysagère. Le profil des artistes – sculpteur, peintre, céramiste, vitrailliste – ainsi que leur mode de désignation évoluent au cours de cette période qui voit la disparition du Prix de Rome, la critique de la notion d'artiste officiel ainsi que l'apparition de nouveaux pouvoirs locaux. À l'épreuve du temps, la destinée de ces œuvres est variable.

The post-war demographic context (*baby-boom*), along with the political will to democratise and increase the duration of compulsory education, led the French State to build a large number of institutions throughout the country. Standardisation, prefabrication and centralising engineering were triumphant. This unprecedented construction undertaking, and for a time, truly euphoric, could almost boast about having no architect. That is why it offers a particularly topical prism for observing this unlikely “arranged marriage” between the functional requirement of prefabricated concrete and the artists invited by the law to produce works there. These artists were initially selected by the State, then by the regions, new sponsors as a result of the country's decentralisation.

In this article, we present a study of the artworks of the so-called “1%” (France’s One Percent for Art legal provision) in the high schools of Franche-Comté and Burgundy regions during the last half of the 20th century and the beginning of the 21st century.

These artworks are varied and interact in diverse manners with the places for which they were commissioned: from the merge, in which the work, so to speak, become one with the architecture, to the moveable work- likely to be transported from the place for which it was created – and to the landscape creation. The profile of the artists – sculptor, painter, ceramist, stain glass artist – and the method of their appointment evolved during this period of time which witnessed the disappearance of the Prix de Rome, the criticism of the notion of “State artist” as well as the emergence of new local powers. Standing to the test of time, the fate of these works is variable.

INDEX

Keywords : high schools, upper secondary schools, artworks of the 1% for art, Franche-Comté region, Burgundy region, public commission

Mots-clés : lycées, œuvres du 1 %, Franche-Comté, Bourgogne, commande publique

AUTEUR

PHILIPPE MAIROT

Conservateur en chef du patrimoine, service Inventaire et Patrimoine, direction Culture, Sport, Jeunesse et Vie associative, région Bourgogne-Franche-Comté
philippe.mairot@bourgognefranche-comte.fr